

LA
PAROLE DE DIEU

SERMON

PAR

JEAN MONOD

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN.



PARIS

MEYRUEIS, LIBRAIRE

GRASSART, LIBRAIRE

33 — rue des Saints-Pères. — 33 | 2 — rue de la Paix. — 2

—
1870

30

Ce Sermon a été prononcé à Montpellier le 17 mars 1870, jour
de l'inauguration du nouveau Temple, au service de l'après-midi.

Montpellier. — Typ. de BOEHM et FILS, Place de l'Observatoire.

LA

PAROLE DE DIEU

La semence, c'est la Parole
de Dieu.

(LUC, VIII, 11.)

MES FRÈRES ,

Ce jour est un jour de fête pour votre Église. En entrant dans ce nouveau temple, dont la noble structure répond si bien au caractère de notre culte et à ses besoins, dans une ville comme celle-ci, il n'est personne qui ne se soit senti pénétré de reconnaissance envers Dieu et qui ne s'associe à notre cantique d'actions de grâces : « La voici, l'heureuse journée qui répond à notre désir ! »

Toutefois il n'est pas de joie ici-bas qui n'ait sa mélancolie, et les esprits les plus réfléchis sont souvent les plus tristes. Plusieurs, sans doute, reportent leurs pensées sur le vieux temple que vous venez de quitter, et sur l'œuvre que, durant tant d'années, des serviteurs de Dieu y ont successivement accomplie. Ils se demandent, non sans confusion ni sans inquiétude, quels fruits a portés la semence qui y a été répandue, et quels fruits portera celle

que l'on va continuer de répandre ici. Ils craignent peut-être que l'avenir ne soit trop semblable au passé, et que les ministres de l'Évangile ne soient réduits à s'écrier encore avec le prophète Ésaïe, ou avec les apôtres Jean et Paul : Qui a cru à notre prédication ? (És. 53, 1 ; Jean 12, 38 ; Rom. 10, 16.) Cette crainte est naturelle, mes frères ; cette douleur est une douleur sainte. Seulement, n'oubliez pas que si quelqu'un a dû l'éprouver avec une intensité particulière, c'est Jésus-Christ lui-même, lui qui aima ses frères égarés et rebelles jusqu'à donner sa vie pour eux, mais dont l'amour infini ne rencontra qu'indifférence et ingratitude. Et cependant, avec quel calme incomparable, dans la parabole qui nous a fourni notre texte, ne contemple-t-il pas les destinées de la bonne semence dans le monde ! Elle est abondante et efficace ; mais elle tombe, nous dit-il, dans des terrains divers : dans l'un, elle ne germe pas ; dans l'autre, tout en germant, elle ne grandit pas ; dans un troisième, tout en grandissant, elle ne fructifie pas, étouffée qu'elle est par les ronces. Il n'est qu'un terrain où elle prospère, celui que le Maître appelle « le cœur honnête et bon ».

Mais en face de cette diversité des terrains, il est un élément qui demeure toujours le même, qui, reposant sur la fidélité même de Dieu, offre un ferme point d'appui à nos espérances ou nous relève dans notre abattement, et sur lequel je voudrais appeler, dans ce moment, votre attention : c'est *la semence* qui tombe toujours, et dont le Sauveur a dit dans mon texte qu'elle est la Parole de Dieu.

Réunis aujourd'hui pour consacrer au Maître de la moisson un nouveau champ qui va être ensemençé de Dimanche en Dimanche, cherchons à nous rendre compte

de ces semailles. Quelle est la semence qui sera jetée ici dans les cœurs ? La Parole de Dieu. Il n'y en a pas d'autre dans le monde spirituel. Là où ne se fait pas entendre la Parole de Dieu, il n'y a que stérilité, car elle seule est une semence véritable. Il faut une Parole de Dieu ; telle est la première leçon de mon texte.

Il est à peine nécessaire de rappeler que ce que Jésus appelle ici Parole de Dieu, ce n'est pas l'Écriture Sainte. Le Nouveau Testament, d'ailleurs, n'existait pas encore. Il s'agit de la révélation divine elle-même, sous quelque forme qu'elle se manifeste, non du document écrit de cette révélation. Une Parole de Dieu nous est-elle indispensable ? La vérité et la vie jaillissent-elles de notre propre fonds, ou descendent-elles d'en Haut ? Nos propres lumières suffisent-elles à nous instruire, nos propres efforts à nous améliorer, ou bien notre ignorance et notre faiblesse sont-elles si profondes qu'il nous faille absolument lever les yeux et attendre un secours d'un plus grand que nous-mêmes ? Telle est la question qui s'impose, la première, à tout homme sérieux.

Or, j'en appelle à vous-mêmes qui m'écoutez : votre expérience personnelle ne se joint-elle pas à celle de l'humanité pour confirmer la déclaration de Jésus-Christ : « Rien ne vient sans semence, quelle que soit la qualité de la terre : et la seule semence, c'est la Parole de Dieu » ? Si Dieu ne parlait pas, que saurions-nous de Lui, de ses perfections, des relations que nous soutenons ou que nous pouvons soutenir avec Lui, de l'éternité ? Supposez que nous fussions réduits, sur ces problèmes desquels dépend la direction même de la vie, à nos recherches ou à nos raisonnements, et obligés de nous livrer uniquement

à l'impitoyable logique, au risque de nous laisser broyer par elle ; ou bien, nous détournant de nous-mêmes, supposez que nous fussions les disciples des philosophes qui ont été l'une des plus pures gloires du genre humain, d'un Socrate ou d'un Platon, et sans cesse ballottés, à la suite de ces grands penseurs, entre un Dieu qu'un infranchissable abîme sépare de son œuvre et un Dieu qui s'y emprisonne jusqu'à se confondre avec elle, et qui demeure aussi insaisissable que le premier : estimez-vous que ces arguments ou que ces systèmes suffiraient pour nous découvrir les réalités éternelles ? Encore , si c'était tout ! Mais l'âme a soif de régénération plus même que de vérité ; son péché pèse sur elle plus que son ignorance, et la morale humaine ne réussira pas mieux à l'en affranchir que la philosophie n'est parvenue à dissiper ses ténèbres ; ses besoins les plus profonds sont les moins satisfaits, et l'âme altérée de vie divine, en présence des produits merveilleux de l'intelligence, est toujours tentée de s'écrier, comme l'Arabe affamé qui, dans un désert, avait rencontré un sac oublié sous un arbrisseau par un marchand de pierres précieuses, et où il espérait trouver des aliments : « Ce ne sont que des perles ! » Vos systèmes et vos préceptes m'éblouissent, votre poésie me ravit ; ce sont des perles ; mais mon âme ne peut s'en nourrir : ce ne sont que des perles !

Ah ! que nul de ceux qui monteront dans cette chaire n'y fasse jamais entendre une doctrine qui renvoie l'homme à lui-même pour le guérir ! C'est le renvoyer au désespoir, auquel il cherche à échapper ; c'est conseiller à un malheureux qui tombe dans un précipice, de saisir sa propre main pour arrêter sa chute. C'est dans le fond

de son être que le pécheur souffre, dès qu'il se connaît lui-même ; ce n'est donc pas dans le fond de son être qu'il trouvera le remède. Plus il rentre en lui-même, plus il demeure convaincu, ainsi que l'a dit un grand écrivain, que « le monde fini tout entier, avec tous ses faits et toutes ses lois, y compris l'homme lui-même, ne suffit point à l'âme de l'homme ; elle veut se confier en quelque chose de plus stable, s'appuyer sur quelque chose de plus fort ». L'homme n'est satisfait que par ce qui le dépasse ; aussi son premier besoin, dès qu'il s'ouvre à la vie religieuse, est-il de se sentir soulevé au-dessus de lui-même, d'être arraché à sa faiblesse et à son remords. Le sentiment de sa misère et de son impuissance, tel est pour lui le point de départ de sa religion. Ne lui dites pas qu'en définitive l'homme se sauve lui-même, que l'Évangile n'est que l'épanouissement de sa conscience, que ce qu'on appelle Parole de Dieu n'est, à le bien prendre, que notre propre parole plus sérieusement écoutée, que nous sommes irrémédiablement enfermés dans cet éternel monologue avec nous-mêmes, que c'est de nous-mêmes, enfin, de notre sincérité ou de notre travail que doivent germer la paix et la force. Parler ainsi serait répandre la désolation dans les cœurs ; ce serait fermer toutes les fenêtres de la chambre d'un malade qui demande de l'air. Si nous ne pouvons pas les ouvrir toutes grandes du côté du ciel, si nous ne pouvons pas montrer l'échelle de Jacob dressée encore de la terre au trône de Dieu, et les anges de Dieu, selon la parole de Jésus-Christ, y montant et y descendant sans cesse ; en un mot, s'il n'y a pas une initiative divine, si Dieu n'a pas parlé aux hommes, ne parlons pas non plus ! Que dirions-

nous ? Que sommes-nous, que pouvons-nous être, sinon les interprètes de sa parole ? Aussi longtemps que Dieu ne parle pas, il y a un silence de mort dans le monde des esprits.

Jamais il n'a été plus nécessaire de le rappeler. Au sein du désenchantement universel qui engourdit et qui perd la génération contemporaine, tandis qu'on cherche de tous côtés quelque principe vraiment fécond qui triomphe de notre scepticisme et de notre torpeur, il importe de redire à tous, simplement et clairement, ce que disait Jésus au moment du déclin de la société païenne, ce que dirent ses disciples, après lui, dans la vieille Rome et dans l'élégante Athènes : « La vie ne vient que d'en Haut ; travailler sans Dieu, c'est travailler dans le vide ; la seule semence qui porte en elle une moisson, c'est la Parole de Dieu. » Écouter Dieu, se tourner vers Lui, laisser agir sa voix, ouvrir à sa Parole un cœur à la fois avide, humble et docile, le prier, telle est donc la condition de tout relèvement, comme de tout progrès, car ce champ qui est le monde ne peut être fécondé que par la Parole de Dieu ; là où elle ne tombe pas, il n'y a que stérilité. Voilà la première vérité que renferme notre texte.

Voici la seconde : c'est que Dieu a parlé en effet. A la nécessité de principe a correspondu la réalité dans l'histoire ; non-seulement il faut qu'il y ait une Parole de Dieu, mais elle a retenti, elle retentit encore parmi les hommes. En même temps que Jésus fait sentir la nécessité d'une semence spirituelle, il en constate la présence dans le monde : la semence, c'est la Parole de Dieu.

Sans doute, elle se fait déjà entendre dans l'ordre naturel. La création nous parle de son Auteur ; mais, si tou-

chante ou si sublime que soit la voix de la nature, ni le spectacle de la mer, ni le silence des nuits étoilées, ni l'ombre des forêts, ne consoleront nos âmes. La conscience aussi nous parle au nom du Dieu de sainteté ; mais qui ne sait que, loin de nous rassurer, elle nous accuse d'autant plus sévèrement qu'elle est plus délicate ? N'entendre qu'elle, c'est se livrer à un juge inexorable ; de toutes les puissances qui sont au monde, il n'en est aucune qui soit plus effrayante que la conscience : elle ne nous laisse aucune trêve ; elle n'admet aucune excuse ; c'est d'elle surtout qu'on doit dire : Sa parole est dure ; qui peut l'écouter ?

Aussi Dieu a-t-il parlé aux hommes sous une forme plus immédiate, plus complète et plus tendre. « Il a autrefois parlé à nos pères, dit un écrivain sacré, à diverses reprises et de plusieurs manières par les prophètes, et, dans ces derniers temps, il nous a parlé par son Fils. » En Jésus-Christ, non celui de telle théologie, mais celui des évangiles et de l'histoire, en Jésus-Christ tel qu'il s'est affirmé lui-même, Dieu a honoré l'humanité d'une révélation positive. C'est là, mes Frères, le fait central et générateur du christianisme. Dieu n'a pas seulement parlé par Jésus-Christ quand, dans ses discours, il a dit les choses qu'il a entendues de son Père (Jean XII, 49, 50) ; mais sa personne même, sa vie sainte et son ministère de réconciliation, couronné par son sacrifice, ne sont-ils pas une révélation permanente de la pensée et de la volonté de Dieu ? Cette vie absolument unique parmi les enfants d'Adam, qui se détache sur le fond de la vie humaine, comme une étoile sur un ciel sombre, et qui se déroule, si active et si calme, vrai miracle de l'his-

toire, entre le miracle de sa naissance et celui de sa résurrection, qu'est-elle, sinon une parole vivante de Dieu? Voulez-vous connaître Dieu? Contemplez Jésus-Christ. Voulez-vous entendre Dieu? Écoutez Jésus-Christ. Sa présence dans le monde est la semence la plus féconde qui y ait jamais été jetée.

Plus tard, la mission terrestre de Jésus une fois achevée, ses disciples, pénétrés de son esprit, mettent par écrit la vie de leur Maître et ses enseignements, et ce témoignage de la nouvelle alliance s'ajoutant au témoignage de l'ancienne, forme le recueil des livres de l'Écriture Sainte, qui est le trésor inappréciable de l'Église, le trésor spécial de notre Église protestante, et qui, parce qu'il renferme les paroles de Dieu, écrites par des hommes de Dieu, a reçu, dans son ensemble, le nom si religieux et si vrai de « Parole de Dieu ». Membres de cette Église, écoutez-la quand elle sera lue dans ce temple, et lisez-la dans vos demeures! Écoutez Dieu vous parlant de sa sainteté par Moïse, de ses droits à votre confiance filiale par David, de ses plans de miséricorde envers l'humanité par les prophètes, de la gratuité et de l'universalité du salut par saint Paul, du développement de la vie divine dans l'âme humaine par saint Jean.

Enfin, cette parole est reprise par les serviteurs de Dieu qui, sans interruption depuis les apôtres, l'ont appliquée, suivant les circonstances et les époques, à l'âme de leurs contemporains; et aujourd'hui, si nous ouvrons une nouvelle maison de Dieu, c'est pour y annoncer la Parole de Dieu. La prédication n'a pas d'autre but.—Ne l'oublions pas, nous d'abord qui sommes chargés de ce périlleux honneur; soyons fidèles à notre mandat, et n'allons pas

nous prêcher nous-mêmes. Les leçons de la philosophie se donnent dans les écoles ; les triomphes de l'art oratoire se célèbrent ailleurs ; mais dans cette chaire nous ne paraissions qu'en qualité d'ambassadeurs de Jésus-Christ. Responsabilité bien grande, et en même temps sécurité précieuse ! Ce que nous devons apporter ici c'est, comme saint Paul, non les fluctuations d'une pensée hésitante, sans cesse occupée à se chercher elle-même, mais la Parole même de Dieu, passant par un cœur d'homme.—Ne l'oubliez pas non plus vous qui nous écoutez. Si tolérants, si respectueux de votre liberté morale que nous soyons et que nous voulions être, notre parole, si elle est fidèle, et dans la mesure où elle l'est, est revêtue d'une autorité véritable ; en proclamant le conseil de Dieu, nous ne vous proposons pas des opinions à discuter ou des problèmes à résoudre ; nous posons, au nom du Dieu de vérité, des réalités éternelles ; nul n'est contraint de croire, mais chacun est mis en demeure de se déclarer pour ou contre Lui. Nos idées particulières, nos systèmes, notre théologie, ah ! nous les livrons au feu de la discussion et de la critique, afin que « le chaume et la paille » soient consumés (1 Cor. III, 12, 13) ; éprouvez toutes choses, ne retenez que ce qui est bon ; mais gardez-vous de confondre le trésor même de l'Évangile avec le vase de terre qui le porte : l'Évangile prêché, comme l'Évangile écrit, est la Parole de Dieu ; avec l'autorité qui lui est propre, il lie et délie les consciences. Quand nous parlons du péché et que nous disons : « Son salaire, c'est la mort » ; ou du pardon de Dieu, et que nous disons : « Vous êtes sauvés par grâce, par le moyen de la foi » ; ou de la vie nouvelle et que nous disons : « Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le Royaume de

Dieu», nous affirmons alors des faits divins qui, au milieu de l'instabilité de nos conceptions personnelles, restent debout, comme des rochers que viennent battre les flots.

Il y a donc, vous le voyez, il y a pour vous une Parole de Dieu, et la semence c'est précisément cette parole.

Mais poursuivons cette pensée, et, après avoir établi que la semence c'est la Parole de Dieu, établissons, comme confirmation de cette vérité, la vérité réciproque, savoir : que la Parole de Dieu est véritablement une semence. Cherchant quelle est la semence dans le monde spirituel, nous avons répondu, avec Jésus-Christ : c'est la Parole de Dieu. Étant donnée la Parole de Dieu, cherchons maintenant quels en sont les caractères, et répondons, avec Jésus-Christ : ce sont les caractères mêmes de la semence. Troisième leçon que nous donne mon texte.

Ce qui frappe d'abord dans une semence, c'est la puissance qui s'y cache sous une humble enveloppe. Là même où vous jetez aujourd'hui une petite graine, en apparence inerte, se balancera bientôt un noble épi chargé de froment. La vitalité de la semence est telle qu'on a vu des grains de blé trouvés dans le tombeau de certaines momies d'Égypte, et remontant par conséquent à plus de trois mille ans, reprendre vie, une fois mis en terre, et porter du fruit.

Il en est ainsi de la Parole de Dieu. Elle n'a, elle aussi, ni forme, ni éclat, ni rien, à la voir, qui la fasse désirer; loin de favoriser les passions des hommes, elle les condamne et les déracine; et cependant, depuis qu'elle a été proclamée, sous sa forme la plus pure, par cet ouvrier juif dont on disait : « Peut-il venir quelque

chose de bon de Nazareth ? » comptez et mesurez les victoires qu'elle a obtenues ! Tandis qu'on se raillait d'elle, il s'est trouvé qu'elle portait en elle une ère nouvelle et toute une civilisation qui a fait voler en éclats le vieux monde païen. Qui donc a dit que le Christianisme est une digue qui s'oppose aux progrès, un joug de fer qui s'abat sur les esprits et les courbe sous un niveau uniforme ? Ce ne peut être qu'un homme absolument étranger au sujet dont il parle, ou un homme qui a confondu le Christianisme avec ce qui n'est pas lui. Qu'on trouve sa puissance trop grande, je le conçois sans peine; mais, au nom de l'histoire, qu'on ne la méconnaisse pas ! Qu'on refuse de s'y soumettre soi-même, qu'on lui préfère la puissance des convoitises mondaines, hélas ! je le comprends encore ; — mais nous dire que le Christianisme est sans force, qu'il n'est qu'un intéressant monument des siècles passés, une lettre morte, une tradition respectable, propre à occuper le loisir de quelques antiquaires, c'est par trop d'ignorance ou de mauvais vouloir. Les preuves de la puissance de l'Évangile dans le monde abondent au point que nous en sommes inondés; nous ne savons que choisir; l'air que nous respirons est saturé des principes chrétiens, et l'on peut dire que, par une sorte d'infiltration continue et providentielle de ces principes dans la société, celle-ci est aujourd'hui plus chrétienne que ne le sont les individus qui la composent. Il y a sans doute beaucoup à faire encore; la semence est loin, bien loin d'avoir porté tous ses fruits; que les chrétiens ne l'oublient pas ! Mais déjà, que n'a-t-elle pas produit ? Suivez-la, rapprochant entre eux les hommes de toutes les conditions, relevant, l'une après l'autre, toutes les classes souffrantes,

affranchissant les esclaves, rendant la femme à sa dignité, établissant le droit des gens, fondant la liberté, pénétrant les nationalités les plus diverses, en Orient comme en Occident, grandissant dans la méditative Allemagne comme dans la pratique Angleterre, et poursuivant son œuvre, avec nous, ou sans nous, ou même malgré nous, jusqu'à ce que la terre entière soit devenue le Royaume de Dieu.

Et ce qu'elle fait pour les peuples, ne le fait-elle pas pour les individus ? Sa puissance sur les cœurs, ceux-là seuls qui l'ont éprouvée peuvent la décrire. Donnez-moi un Pharisien rigide qui, par haine du nom de Jésus-Christ, devient le complice du meurtre d'Étienne et persécute les chrétiens de Damas : je vous le montrerai, sous l'action de la Parole de Dieu, docile comme un enfant, acceptant pour lui-même cette grâce qui, hier encore, révoltait son orgueil, tournant au service de Jésus-Christ l'ardeur et le courage qu'il avait déployés contre lui, ambitieux, enfin, de consacrer sa vie à prêcher Jésus-Christ « à toute créature ». — Donnez-moi un jeune Africain épris de toutes les gloires humaines et tourmenté par toutes les passions, résistant aux prières de Monique, sa pieuse mère, et entraîné dans les plus coupables désordres : je vous le montrerai, sous l'action de la Parole de Dieu, rentrant en lui-même, se jetant, comme un fils prodigue, entre les bras du Père céleste, et devenant, dans le diocèse d'Hippone, une des plus brillantes lumières de l'Église chrétienne. Donnez-moi un cœur égoïste, charnel, léger, indolent, vaniteux; donnez-moi le vôtre, et, sous l'action de cette parole, il sera changé en un cœur généreux, humble, doux et fervent. Oui, ceux qui ont écouté cette Parole, qui ont résolu d'en faire la règle de leur vie, malgré les lacunes de leur

foi et les inconséquences trop fréquentes de leur conduite, sont encore — j'ose le dire — la meilleure partie de l'humanité ; l'idéal est là ! Ces hommes auxquels le monde païen, par la bouche de Festus, disait : « Vous êtes hors de sens ! » sont le sel de la terre.

Seulement n'oublions pas — ce sera notre dernière réflexion — que l'action de la Parole de Dieu est généralement lente, et en outre qu'elle est individuelle ; si elle est puissante comme la semence, elle est aussi progressive comme elle. Cette parole est une semence, mais elle n'est qu'une semence ; ce n'est pas un arbre déjà grand qui a pris sa forme, qui a contracté son pli et qui demeure désormais semblable à lui-même ; c'est une semence qui doit germer selon sa vertu propre et selon les conditions particulières du terrain où elle tombe ; ce que Dieu donne, ce n'est pas le fruit déjà mûr, c'est la semence d'où le fruit doit sortir ; sa Parole est destinée non à supprimer le travail, mais à le provoquer et à le féconder ; tout vient de Lui, mais il a jugé bon, en ne jetant dans le monde qu'une semence qui doit avoir sa croissance normale, d'appeler l'homme à être coouvrier avec lui. Il a voulu qu'il y eût une Parole de Dieu ; mais il a voulu également qu'il y eût une histoire ; l'un de ces éléments est aussi indispensable que l'autre : sans l'initiative divine, le travail humain serait sans objet ; sans le travail humain, la semence divine ne briserait pas son enveloppe.

De là, deux conséquences que je ne fais qu'indiquer. D'abord, soyons patients. La plante ne lève pas dans un jour ; la terre produit premièrement l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé formé dans l'épi (Marc IV, 28). De même

que Dieu a fait l'éducation graduelle de l'humanité, la conduisant pas à pas et d'économie en économie, il fait aussi l'éducation de chaque homme; il y a en chacun une histoire du salut; d'expérience en expérience, il n'est aucun degré de la vie chrétienne que nous ne puissions espérer d'atteindre, pourvu que nous soyons fidèles dans l'usage des grâces déjà reçues et que nous ne perdions pas à nous plaindre le temps qui nous est donné pour agir. Cultivons donc en paix, arrosions notre semence, si petite qu'elle soit, par la prière et par la vigilance, et soyons assurés que Dieu lui donnera l'accroissement.

Ensuite, soyons tolérants. La tolérance n'est que l'intelligence des voies diverses du Seigneur. Laissons l'œuvre de Dieu s'accomplir librement et graduellement dans les cœurs; n'imposons à personne ni nos expériences, ni nos méthodes, ni nos résultats, lesquels d'ailleurs, je l'espère, sont perfectibles. Comme une même semence produit des plantes de formes et de couleurs diverses, ainsi les fruits de la Parole de Dieu ne revêtent pas toujours le même aspect; sachons non-seulement tolérer ces diversités, sur un terrain commun, mais nous en réjouir comme manifestation de l'infinie richesse de la semence divine. Souvenons-nous que, sur le terrain religieux, les arbres ne se transplantent guère; il faut qu'ils viennent de graine. Que chacun donc se laisse conduire par le Père céleste et laisse les autres être conduits par Lui; que, saintement jaloux des droits de Dieu sur lui, n'appelant personne sur la terre: « Maître, maître », chacun développe en soi-même le don qui lui a été confié, afin de le faire servir à l'édification commune. Soyons à Christ! c'est notre privilège suprême! et soyons nous-mêmes;

c'est, je ne dis pas notre droit, mais notre impérieux devoir. L'Église est l'association, elle n'est pas l'effacement des individualités chrétiennes.

Voilà quelques-unes des leçons que nous a paru fournir notre texte. Ai-je besoin d'insister sur leur opportunité, non-seulement en vue de l'inauguration de ce Temple, mais en vue de nos circonstances religieuses ? Les temps sont graves, mes Frères, pour le monde et pour l'Église, plus graves peut-être qu'aux jours de la Réformation. Comme dans le sein de Rébecca s'entre-heurtaient autrefois deux enfants qui, après avoir été ennemis, se réconcilient, ainsi, dans le sein de la génération contemporaine, s'entrechoquent deux enfants en apparence hostiles l'un à l'autre, mais entre lesquels le rapprochement doit se faire : le passé et l'avenir ; le passé, avec sa foi forte et précise, sa sainte jalousie des droits de Dieu et de sa parole, son inflexible résistance à tout effort qui tendrait à affaiblir l'intervention miraculeuse et l'action spéciale de Dieu dans le monde, avec sa fidélité à conserver et à nous transmettre intact le dépôt des traditions chrétiennes, son bel ordre ecclésiastique, ses vaillants lutteurs au pied desquels nous sommes fiers de nous asseoir et parmi lesquels nous comptons nos pères, et selon la nature et selon la grâce ; ce passé qui est à nous, que nous ne voulons pas nous laisser ravir et qui, s'adressant à l'avenir, lui crie : « En vous préoccupant avec une prédilection si marquée, ainsi que vous ne cessez de le faire, de l'appropriation de la foi, prenez garde de n'en pas perdre l'objet ! » — et l'avenir, encore peu conscient de lui-même, avec ses aspirations généreuses, sa passion du progrès, son respect infini pour la conscience, qui est,

à ses yeux, le sanctuaire inviolable de la personne humaine; avec son besoin de relever, en toute doctrine chrétienne, le côté rationnel et moral; avec son attachement pour l'humanité vraie et sérieuse du Sauveur, son ardent amour de la liberté : cet avenir qui nous attire ou nous entraîne et qui, s'adressant au passé, lui crie : « N'allez pas méconnaître les nécessités de votre époque ! Ce serait être infidèle à Dieu. Sous prétexte de ne pas devancer ses directions, prenez garde que vous ne refusiez de les suivre ! » Ces voix du passé, qui ne les a entendues ? Ces brises de l'avenir, qui ne les a senties passer sur lui ?

De quel côté nous tournerons-nous ? A qui obéirons-nous ? Mes Frères, ne sacrifions rien de ce qui est bon et vrai. Ne séparons pas ce que Dieu a uni. Pour cela, acceptons tout entière, avec toutes ses conséquences, la parole de Jésus-Christ, dans mon texte; maintenons avec énergie ce double fait : *la gratuité du salut*, la semence c'est la parole de Dieu, prononcée dans son libre et souverain amour, — et *la responsabilité de l'homme*, la Parole de Dieu est une semence qui doit croître au dedans de nous.

Naguère un généreux prêtre qui n'a pas craint de mettre sa conscience avant son Église, et qui a fait vibrer nos âmes à tous à l'unisson de la sienne, quand il en a appelé de l'arrêt qui le condamne au tribunal de Jésus-Christ, comparait les deux sociétés religieuses qui se partagent le monde chrétien aux deux pièces de bois que Dieu commanda à Ézéchiël de rapprocher et d'unir, comme symbole de l'union d'Éphraïm et de Juda (Ezéchi. 37, 15-20).

Nous reprenons cette image hardie et touchante. Ces

deux bois, à notre tour, nous les ramassons ; sur l'un d'eux nous inscrivons : « Révélation divine, Parole de Dieu » ; sur l'autre : « Foi personnelle, semence germant dans les cœurs » ; et entre ces deux bois ainsi unis, nous ne choisissons pas, nous ne voulons pas choisir ; nous les voulons l'un et l'autre, l'un pour l'autre, et nous les serrons d'un lien indissoluble.

Dans la vie et dans l'Église, tout est de Dieu pour l'homme : Soyons reconnaissants ! Que, par l'homme, tout soit pour Dieu : Veillons !

FIN.